

Ouyahia et l'hémicycle des fantômes

Dans le huis clos du Parlement où Ziari et Hanoune font semblant de polémiquer, le Premier ministre s'est invité en sa qualité de porteur de la parole officielle. Vieil habitué de cette tribune et ses fantômes qui peuplent l'hémicycle, Ouyahia est décidément sublime dans ce rôle-là. Plus d'une fois, il a eu à le tenir sans craindre le moindre désaveu. C'est que de part et d'autre, l'on a été, de tout temps, consensuels sur l'essentiel. A lui de pérorer et à eux de mimer la critique avant de s'incliner par discipline.

En résumé, la représentation nationale ne tient pas à censurer un programme tout comme le Premier ministre ne souhaite pas s'écarter de la langue de bois dont il a seulement affiné quelques vocables au fil de l'usage. Il est assurément notre Talleyrand national qui, selon Châteaubriand « consacra sa vie à changer de maître comme on change de domestique ».

Passant par toutes les servitudes, il a pu s'acquiescer avec tous les régimes. Une réputation à la fois redoutable et

ridicule. De Zeroual à Bouteflika, il a déjà traversé quatorze années au sommet du pouvoir sans qu'à aucun moment, il ne lui vint l'idée de se mettre en réserve pour un autre destin et avec une autre image. Sa fâcheuse « disponibilité », lui valant plus d'ennemis que de partisans, ne semble pas l'inquiéter outre mesure. Passant de la proximité du général Betchine à celle de Zerhouni, il s'accommodera de toutes les feuilles de route qu'on lui imposa. Hier ératicateur intransigeant et de nos jours plaideur pénitent de l'amnistie, il n'a en guise de rectitude politique que celle de la girouette.

Un Premier ministre pétri dans cette pâte ne peut que s'épanouir dans le bouteflikisme triomphant. Lui qui ne croit pas un traître mot de ce qu'il dit ne prend-il pas un infini plaisir à soudoyer justement une Assemblée supposée pluraliste ? C'est que ce Talleyrand des tropiques possède une perspicacité hors du commun. Il sait que dans cet hémicycle qui lui fait face, ne siègent que de petites

ambitions toutes prêtes à solder leurs propres chapelles afin de conserver de misérables maroquins.

Ah ! ce pluralisme parlementaire au rabais. Tout ce qu'il y a de plus négatif dans ce qu'il est advenu à nos libertés publiques. C'est que les partis politiques portent déjà les stigmates de l'échec. L'opinion, que l'on croit pouvoir tromper, ne s'abuse que rarement à leur sujet. Les percevant comme un non-sens démocratique, elle leur préfère la désobéissance passive à leur offre de relais.

Tous ces appareils ne sont désormais perçus que comme des ponctuelles sources de promotions en saisons électorales. Sans plus. Il est vrai que la plupart d'entre eux sont nés d'un malentendu historique. Un détournement du grand mouvement social amorcé en 1988. Depuis, ils ne purent survivre qu'avec la complicité du système et ne bénéficièrent de la visibilité que grâce à un Etat de non-droit et à l'ombre des situations d'exception.

Qu'est-ce à dire si ce n'est que lorsque les libertés publiques devin-

rent une source de marchandage ils se trouverent en première ligne pour les négocier au lieu de résister et les défendre dans leur globalité. In fine, ils participèrent implicitement à leur restriction !

A la dissidence légale, qui n'était possible qu'à travers le boycott des scrutins, ils privilégièrent le désastreux « participationnisme » sous prétexte de réformer le système de l'intérieur. La compromission que souhaitait justement ce dernier. Ainsi, chaque fois qu'ils ont accompagné celui-ci dans ses scénarios de recomposition des institutions, ils ont justement bénéficié d'un retour d'ascenseur au nom d'une mensongère consolidation de la démocratie. Aujourd'hui, les partis (du moins ceux qui siègent au Parlement) découvrent l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés. Perdant sur tous les fronts, ils se sont aliénés les couches sociales qui pariaient sur leur contrepoids et ne récoltèrent que le mépris du régime comme en attestent les passes d'armes entre le PT et le président de l'APN. A juste titre, le



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

pouvoir leur dénie toute représentativité et par conséquent toute voix au chapitre de la critique ; dès l'instant où lui-même est parvenu à les compromettre. Faux élus sortis des urnes, ils sont dans leur totalité considérés comme les vrais mandataires du pouvoir vis-à-vis duquel ils ont plus que des devoirs.

Plutôt des dettes qu'ils ne peuvent et doivent payer que par l'approbation. Une bonne raison pour ce Ouyahia-Talleyrand de plastronner devant eux avant de retourner à sa besogne d'intendant.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



5 martyrs, des spécialistes et un barbu !

6 ans après le séisme de Boumerdès, des familles algériennes vivent toujours dans des chalets. Et elles ne sont pas les seules. D'autres familles vivent depuis plus longtemps encore dans des chalets.

Au Club-des-Pins !

Cinq ! Cinq gendarmes tués, assassinés dans un guet-apens à Médéa. Mince alors ! Déjà, rien que le lieu, ça va nous débarrasser des spécialistes de la question sécuritaire qui, en ce moment, nous expliquent doctement que les tangos, pressés en Kabylie, se sont redéployés dans la région de Tébessa afin de desserrer l'étreinte. Raté, les copains ! Là, ça se passe à Médéa. Alors, que vont pouvoir trouver comme parade nos éclairés spécialistes pour expliquer cette « anomalie » médéenne ? Peut-être la volonté des 689 (ou 702, je ne sais plus) derniers tangos de soulager les frères de Tébessa eux-mêmes pris sous le feu de l'ANP dans la zone frontalière avec la Tunisie. Va savoir ! Les spécialistes peuvent tout sortir pour expliquer à tout moment ce que nous tous peinons à comprendre. C'est pour cela que ce sont eux, les spécialistes, et pas nous. Sauf que là, moi qui suis tout, sauf spécialiste, je sais tout de même que la Kabylie, c'est le centre,

Tébessa, c'est l'extrême-est, Médéa, c'est le centre-ouest et que pour faire péter une bombe sur le passage d'un convoi de gendarmes, à Médéa, il faut un minimum de logistique locale. Je m'imagine mal la bombe fabriquée à Tébessa et acheminée à Médéa pour y semer la mort. Mais il est vrai que je ne suis pas spécialiste. Par contre, si je ne suis pas un spécialiste, j'ai des oreilles et des yeux. J'écoute et je lis. J'écoute Menasra affirmer haut et fort, dans un cadre totalement illégal, la réunion d'un parti non agréé, qu'il se fixe pour objectif l'instauration d'un Etat islamique. Et je lis tous les journaux et tous les fils d'agences, à commencer par celle de mon pays. Je n'y trouve trace d'un communiqué officiel qui, en ces temps cruels de perte de 5 gendarmes, viendrait dire son fait, de la ceinture à plus bas — comme cela se faisait du temps où les tangos et leur couverture politique étaient encore les ennemis — dire son fait donc à ce gus autopropulsé leader du Mouvement pour la prédication et le changement. Mais, est-il vraiment en mode d'autopropulsion ? Je pose la question. Aux spécialistes, bien sûr ! Tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com